

# **Idéal moral et idéal social à travers le personnage de Christian Waldo dans *L'homme de neige***

**Àngels Santa**

Universitat de Lleida

asanta@filcef.udl.cat

## RESUM

### **Idéal moral i ideal social a través del personatge de Christian Waldo a *L'homme de neige***

L'article es proposa il·lustrar una de les accepcions que inclou el concepte d'ideal segons George Sand. Se centra en *L'homme de neige* i el seu protagonista masculí, rere el qual s'endevina la figura de Maurice, el fill de l'escriptora. A més subratlla no sols el component individual del concepte analitzat sinó també la seva vessant moral i col·lectiva. Pren com a punt de partida el paper que juga Maurice Sand a les interpretacions en el marc del teatre de titelles de Nohant per a mostrar com la novel·lista perfila el retrat de l'artista ideal, el qual culmina quan integra els descobriments que li proporcionen els seus viatges. En aquest sentit destaca l'ambient miner amb la dicotomia que el caracteritza. L'estudi mostra també fins a quin punt aquesta novel·la integra poètiques pròpies d'altres gèneres, aspecte fonamental per a comprendre la idea sandiana sobre la bellesa.

## PARAULES CLAU

George Sand, ideal, moral, artista, mina.

## RESUMEN

### **Idéal moral e ideal social a través del personaje de Christian Waldo en *L'homme de neige***

El artículo se propone ilustrar una de las acepciones que posee el concepto de ideal según George Sand. Para ello se centra en *L'homme de neige* y en su protagonista masculino, tras el cual se entrevé la figura de Maurice, hijo de la escritora. De este modo se subraya no sólo el componente individual del concepto analizado sino también su vertiente moral y colectiva. Apoyándose en el papel que Maurice Sand juega en sus interpretaciones en el teatro de marionetas de Nohant, la novelista traza el retrato del artista ideal, cuya culminación sucede al integrar los descubrimientos que le brindan sus viajes. En este sentido, destaca el ambiente minero con la dicotomía que le caracteriza. El estudio muestra también hasta qué punto esta novela integra poéticas propias de otros géneros, aspecto fundamental para comprender la idea sandiana sobre la belleza.

## PALABRAS CLAVE

George Sand, ideal, moral, artista, mina.

## RÉSUMÉ

### **Idéal moral et idéal social à travers le personnage de Christian Waldo dans *L'homme de neige***

L'article se propose d'étayer une des significations du concept d'ideal chez George Sand. L'analyse de *L'homme de neige* et de son protagoniste masculin, derrière lequel se profile l'ombre de Maurice, le fils de l'écrivaine, permet de mettre en relief la composante individuelle et la composante morale

collective du terme envisagé. Prenant comme point de départ le rôle joué par Maurice Sand dans la mise en scène du théâtre à marionnettes à Nohant, la romancière trace le prototype de l'artiste idéal, celui qui s'accomplit en côtoyant les mondes découverts lors de ses voyages à l'instar de la mine et de la dichotomie qui la caractérise. L'étude montre aussi à quel point ce roman intègre des poétiques propres à d'autres genres, aspect fondateur de l'idéal sandien de beauté.

## MOTS-CLÉ

George Sand, idéal, moral, artiste, mine

## ABSTRACT

**Moral and social ideal through Christian Waldo's character in *L'homme de neige***

The article aims to illustrate a new approach to the concept of ideal according to George Sand. First, it focuses on *L'homme de neige* and on his masculine character, who hides the figure of Maurice, the writer's son. Therefore, it is underlined not only the individual component of the analyzed concept, but also its moral and collective aspect. The research highlights the role that Maurice Sand plays in his interpretations in the puppet theatre in Nohant: the novelist develops the portrait of the ideal artist, whose culmination occurs by integrating the discoveries that his trips offer to him, for example through the mining environment. It is also revealed to what extent this novel integrates some poetics of other genres, terms which are essential to understand Sand's thought about beauty.

## KEYWORDS

George Sand, ideal, morals, artist, mine.

Dans *L'homme de neige* George Sand véhicule une certaine vision de l'idéal. Et cette vision s'exprime à travers le personnage de Christian Waldo. « Waldo est une manière d'homme idéal, tel que le roman sandien en décline patiemment les figures », nous dit Martine Reid<sup>1</sup>. Car derrière la figure de Christian se trouve l'évocation du fils de l'écrivaine, Maurice Sand. Elle n'en fait pas un mystère, puisque le roman est tout simplement dédié « À Maurice Sand », son fils bien-aimé. Mais, contrairement à beaucoup d'autres romans, nous ne trouvons pas de préface, même si nous disposons d'un chapitre introductoire où l'auteure compare d'une manière explicite son roman au théâtre : « Nous prions le lecteur de vouloir bien entrer avec nous au cœur du sujet de cette histoire, comme il faut quand, au théâtre, la toile se lève sur une situation que les personnages vont lui révéler »<sup>2</sup>. Elle nous décrit la scène, nous présente le contexte où l'action va se dérouler et elle nous ouvre la porte de l'intrigue comme si nous étions entrés dans la salle de représentation : « La porte s'ouvre, et vous êtes forcé désormais de vous en rapporter à moi pour savoir de quels événements passés et futurs je viens de vous montrer le théâtre »<sup>3</sup>. Dans ce monde inconnu l'artiste règne. L'artiste dont le personification symbolique se trouve représentée par Maurice à travers Christian Waldo : « Artiste de surcroît, il réunit toutes les qualités que l'écrivain souhaite secrètement à celui

1. Martine Reid, "Préface" à George Sand, *L'homme de neige*, Babel n°717, Actes Sud, 2005, p.19.

2. George Sand, *op.cit.*, p. 27.

3. *Ibid.*, p. 31.

auquel le roman est dédié et qui, épris lui aussi d'art et de sciences, est, pour le plus grand bonheur de sa mère, montreur de marionnettes à Nohant »<sup>4</sup>.

Elle reviendra sur cet idéal individuel de l'artiste et collectif du théâtre dans un texte publiée en mai 1876, *Le théâtre des marionnettes de Nohant*<sup>5</sup> où elle s'exprime à ce sujet avec force et clarté :

Durant les longues soirées d'hiver, j'imaginai, il y a environ trente ans, de créer pour ma famille un théâtre renouvelé de l'antique procédé italien, dit *commedia dell'arte*, c'est-à-dire des pièces dont le dialogue improvisé suivait un canevas écrit affiché dans la coulisse<sup>6</sup>.

Elle manifeste sa préférence pour le théâtre de marionnettes qui peut aspirer à devenir le théâtre complet :

Le théâtre toujours possible est celui des marionnettes, parce qu'il réclame peu d'espace, de moindres frais et une seule personne, deux tout au plus, pour manier les personnages et tenir le dialogue. Il est donc à la portée de quiconque a de l'esprit ou de la faconde, du talent ou de la gaieté, et si l'on y ajoute l'invention et le goût, il peut prendre des proportions singulièrement intéressantes<sup>7</sup>.

Dans ce texte elle nous décrit dans tous les détails le processus qui conduit au théâtre des marionnettes et le rôle joué dans celui de Nohant par son fils Maurice, elle reprend ce qu'elle avait avancé dans *L'homme de neige* sur les *burattini*, les *fantoccini* (les marionnettes) et les personnes qui leur donnent vie : les *operanti* ou les *recitanti*<sup>8</sup>. Son fils fait tout à Nohant et en ce sens il traduit l'idéal de George Sand en ce qui concerne le théâtre :

[...] Maurice travailla et opéra tout seul et c'est alors que ce théâtre entra dans une voie nouvelle [...] qui est la voie d'un art complet en ce sens qu'il peut aborder des genres jusqu'ici interdits à ses moyens d'exécution. [...] un artiste tout seul peut donner un spectacle complet, même celui d'une féerie à *grand spectacle*, à plus grand spectacle que celui de nos grands théâtres, puisque nous pouvons y introduire la foule à son vrai plan, grâce aux personnages de taille graduée<sup>9</sup>.

À travers le personnage de Christian Waldo, George Sand nous explique les caractéristiques essentielles du théâtre des marionnettes. La romancière développe dans le roman les caractéristiques de ce théâtre, inspiré de l'expérience de Nohant<sup>10</sup>. Nous pouvons dire avec Pierre Laforgue, aussi bien à propos du texte autobiographique dont nous avons parlé ci-dessus que du roman que « c'est la relation de mère qui se joue dans ces pages écrites à la gloire de son fils, et que cette relation

4. Martine Reid, *op.cit.*, p.20.

5. George Sand, *Le théâtre des marionnettes de Nohant* in *Œuvres autobiographiques*, tome II, Texte établi, présenté et annoté par Georges Lubin, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1971, pp.1249-1276.

6. *Ibid.*, p.1249.

7. George Sand, *Le théâtre des marionnettes de Nohant*, *op. cit.* p.1250.

8. *Ibid.*, p.1252.

9. *Ibid.*, p.1257 et 1273.

10. Àngels Santa, « Étrangeté et marginalité de Cristiano dans *L'Homme de neige* » in *La marginalité dans l'œuvre de George Sand*, Etudes réunies et présentées par Pascale Auraix-Jonchière, Simone Bernard-Griffiths et Marie-Cécile Lévet, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2012, p.123.

s'appréhende dans la double référence au théâtre et au roman, sur le mode de la fiction »<sup>11</sup>, car nous ne pouvons pas séparer les deux réalités chez George Sand et l'une explique l'autre : « Aussi l'image de l'*operante* masqué, ou réfugié derrière le castelet de ses marionnettes, apparaît-elle comme la métaphore du romancier, maniant ses personnages et ses décors, entraînant ses lecteurs où il veut bien »<sup>12</sup>. De cette interaction en témoignent l'adaptation qu'elle autorisa pour le théâtre de *L'Homme de Neige* qui ne prospéra pas et aussi l'adaptation réalisée par Maurice Sand pour le théâtre de cette œuvre qui demeure inédite et qu'on peut consulter au Fonds George Sand de la Bibliothèque Historique de la ville de Paris (BHVP). En 1853 on représenta au théâtre de Nohant la pièce *Christian Waldo* dont le nom coïncide avec celui du protagoniste du roman ; elle fut jouée à nouveau les 20 et 27 octobre 1857. Il s'agit certainement du manuscrit que l'on peut trouver à la BHVP.

Ce théâtre complet représente l'idéal. Idéal qui prend forme dans un château, c'est le cas de *L'Homme de neige* et du *Château des Désertes*, métaphore de la maison de Nohant, qui peut être considérée comme un château et décor idéal du théâtre des marionnettes : « Ces châteaux témoignent [...] de l'imprégnation mutuelle du monde idéal et du monde réel », signale Olivier Bara<sup>13</sup>. Cette représentation de l'idéal mélange le collectif (idéal social), le théâtre des marionnettes permet la jouissance des spectateurs et du public et l'individuel (idéal moral) incarné par celui que tiens les fils des marionnettes. Cet idéal moral de réalisation individuelle se complète avec la vérité, car le théâtre des marionnettes permet de découvrir la vérité profonde comme il arrive dans le château neuf pendant la représentation donnée par Christian Waldo. L'idéal de vérité apparaît dans toute sa splendeur et ouvre le chemin au protagoniste pour retrouver ses origines. Le trouble est semé dans l'âme du coupable, du baron maléfique : « [...] un trouble étrange, vague encore, mais plus funeste à sa santé que tous ceux dont il avait l'habitude, était entré dans son esprit. Des soupçons effacés, des craintes longtemps assoupies s'étaient réveillés depuis le bal de la veille, et encore plus depuis la représentation des *burattini* »<sup>14</sup>.

L'arrivée de Waldo chez le baron de Waldemora se trouve à l'origine d'une rencontre magique, féérique qui le met en présence d'un idéal esthétique qui marque à jamais son existence. Ce vieux château, détenteur de tant de mystères et de tant de secrets, demeure gothique et populaire par excellence, devait s'appeler « le château des étoiles », titre que la romancière avait pensé donner au roman d'abord. C'est un endroit qui garde dans son intérieur un bijou extraordinaire, il s'agit de Marguerite, la jeune fille, qui évoque les contes de fées et dont l'éblouissante beauté s'épanouit dans ce décor idéal fait de neige et de glace.

Cristiano vit la plus charmante tête qu'il eût pu s'imaginer : un vrai type suève, des yeux d'un vrai bleu saphir, de fins et abondants cheveux d'un blond doré, une finesse et une fraîcheur de carnation dont rien n'approche dans les autres races, et à travers la pelisse entrouverte, un cou élance, des épaules de

11. Pierre Laforgue, *Corambé. Identité et fiction de soi chez George Sand*, Klincksieck, Paris, 2003, p.172.

12. Olivier Bara, « Prolongements romanesques des pratiques théâtrales de George Sand : *Le Château des désertes, L'Homme de neige, Pierre qui roule* ou le théâtre au miroir du roman », dans *George Sand. Pratiques et imaginaires de l'écriture*, actes publiés sous la direction de Brigitte Diaz et Isabelle Hoog-Naginski, Presses Universitaires de Caen, 2006, pp. 235-236.

13. *Ibid.*, p. 229.

14. George Sand, *L'homme de neige, op.cit.*, p. 403.

neige et une taille fluette. Tout cela était chaste comme l'enfance, car la mignonne visiteuse avait tout au plus seize ans et n'avait pas fini de grandir<sup>15</sup>.

Elle représente une merveilleuse apparition dans l'univers de Cristiano et il en reste émerveillé. L'eau s'introduit dans cette première partie à travers la neige face aux entrailles de la terre qui domine la fin du roman. Le séjour en Suède plonge le héros dans un univers aquatique qui lui est familier car il a vécu près d'un lac et le lac est lié au secret de ses origines. Inévitablement l'eau évoque le voyage, le monde des marins, des pêcheurs qui s'y aventurent, eau bienfaisante qui le met, en Suède, face à la beauté, face à idéal esthétique qui prend forme à travers la figure féminine de Marguerite. Perdu dans les méandres de son passé incertain, il a beaucoup voyagé, cherchant à masquer sa véritable personnalité. Il semble être arrivé au but du voyage, quand il se trouve face à face de la jeune fille, représentation symbolique du bien. Mais ce château des étoiles a aussi ses côtes obscurs, sa nuit ténébreuse et profonde, représentée par le baron Olaüs. Ayant toujours en tête la beauté virginale de Marguerite il s'affronte au mal, et tel un chevalier de la Table Ronde, il réussit à tuer l'ours, le monstre. D'une manière symbolique il a réussi à vaincre le mal et à se rapprocher du bien, rapprochement qu'il veut fondé sur la sincérité et sur la vérité :

-Ne doutez plus, hélas ! Marguerite, dit Christina, qui venait de sauter à terre, la voiture s'arrêtait ; regardez-moi, et sachez bien que l'homme qui vous a voué le plus profond respect et le plus absolu dévouement est bien le même qui vous jure sur l'honneur être le véritable Christian Waldo<sup>16</sup>.

Cependant, les choses sont beaucoup plus compliquées. Sans s'en douter, Christian est aux portes de découvrir sa véritable personnalité, mais il a encore un long chemin à parcourir, une voie initiatique qui le mène d'un bonheur entrevu au véritable bonheur. Pour y arriver il faudra qu'il se serve de ses armes et de son bagage habituel : le voyage.

Il devient un voyageur forcené : « La vie du voyageur est un enchaînement de trouvailles et de pertes, de succès inespérés et de désastres désespérants »<sup>17</sup>. Il connut la misère. Et il fut obligé de travailler dans les mines de Röraas, dans les plus hautes montagnes de la Norvège pour gagner sa vie : « Il travaillait de ses mains, depuis huit jours, avec une adresse et une vigueur qui lui avaient mérité l'estime de ses compagnons »<sup>18</sup>. Ne pouvant être reconnu dans ses droits, il s'acharne au travail et le roman devient à ce moment un roman social, montrant la vie dans les mines et ses difficultés.

Le thème de la mine avait déjà été introduit, tout au début, quand M. Goefle parle avec son adjudant, Nils, et il évoque Falun. Là il y a une école de mines qui jouit d'une grande réputation, ainsi que dans les environs se trouvent les mines de cuivre les plus connues du royaume qui fournissent les trois quarts de la production totale<sup>19</sup>. Waldemora est tout près de Falun, et Christian, comme signale Martine Reid, dit s'y être rendu<sup>20</sup>. Et le bruit court, comme le signale Marguerite, que le père de Christian a été assassiné par des « mineurs de Falun » quoique la jeune fille émette ses doutes sur

15. *Ibid.*, p. 75.

16. *Ibid.*, p. 418.

17. *Ibid.*, p. 638.

18. *Ibid.*, p. 639.

19. M.P. Le Bas, *Suède et Norvège*, Fermin Didot, Paris, 1841, p. 481.

20. Martine Reid, *op. cit.*, note 11, p. 662.

la question : « qui sait ? Êtes-vous bien certain que ce fussent des ouvriers de la mine ? »<sup>21</sup>. En réalité, nous savons que derrière ce meurtre il y a l'ombre maléfique du baron Olaüs. Mais l'imaginaire de Falun hante l'écrivaine, car elle y revient à plusieurs reprises. Sans doute s'inspire-t-elle de *Les Mines de Falun*, conte d'Hoffmann publié en 1818. Aussi bien Martine Reid que Dominique Brunet<sup>22</sup> signalent le rapport de cet ouvrage avec *Laura. Voyage dans le cristal* (1865) de la romancière. De la même manière qu'il existe une parenté entre *Laura* et *L'homme de neige* :

La figure du savant en vieil original, l'intérêt pour la minéralogie, la fascination de la grotte et un fantastique inspiré par Hoffmann établissent entre les deux romans une évidente parenté<sup>23</sup>.

De Falun nous passons à Röraas où Christian devient un mineur « naturaliste », proche de Zola et de son *Germinal*. Le séjour dans cette mine se place dans la conclusion et constitue un rebondissement dans l'intrigue du roman. En effet, Christian avait déjà parcouru un chemin initiatique, à partir d'une naissance inconnue, à travers les voyages et le théâtre. Mais, c'est comme si la romancière, quand son personnage naît à une nouvelle vie et adopte une nouvelle personnalité, le soumettait encore une fois aux épreuves de l'initiation pour mériter son héritage et l'amour de Marguerite, personnage au nom faustien.

Quand il devient ouvrier dans les mines, il se comporte comme un héros d'épopée, « il lui arriva d'être reconnu pour un *ouvrier extraordinaire* moins *au collet brodé de sa chemise* qu'à l'autorité de sa parole et au feu de ses regards<sup>24</sup> » nous signale G. Sand. Il possède l'estime de ses compagnons car il les aide et s'occupe d'eux. Mais il s'agit bien d'un séjour en enfer, dans les entrailles de la terre, dans un labyrinthe dangereux qui met à l'épreuve et sa résistance et son courage :

Et il rentra dans la galerie où il devait, de l'aube à la nuit, creuser, à la lueur d'une petite lampe, et à travers les émanations sulfureuses de l'abîme, le filon de cuivre ramifié dans les entrailles de la terre<sup>25</sup>.

Son dévouement et sa grandeur d'âme le portent à s'occuper des autres « il occupait les heures de repos à instruire les ouvriers ». Il est de l'opinion que la connaissance de ce que l'on fait favorise le travail et augmente le rendement, c'est pourquoi il ouvrit pour les ouvriers « un cours gratuit de minéralogie élémentaire, et fut écouté de ces hommes rudes qui voyaient en lui un laborieux camarade en même temps qu'un esprit original et cultivé »<sup>26</sup>. Il est un modèle utopique, le bon ouvrier socialiste incarnant les rêves idéalistes de G. Sand à cet égard. Vision idyllique des êtres et des choses dans un monde qui se caractérise pour le changement perpétuel et la lutte ouvrière pour obtenir une reconnaissance sociale. Christian tient du grand seigneur, du dilettante et du bohème, cela lui donne sa supériorité envers les autres et l'éloigne du prolétariat auquel il appartient, de façon provisoire, par hasard.

21. G. Sand, *L'homme de beige*, op. cit., p.77.

22. Martine Reid, op. cit., note 1, p.18. et Dominique Brunet, « Préface et « Les clés de l'œuvre » in G. Sand, *Laura. Voyage dans le cristal*, Pocket, Paris, 2004, pp. 144 et suivantes.

23. Martine Reid, *Ibid.*, p. 18.

24. George Sand, *L'homme de beige*, op. cit., p.638.

25. *Ibidem*, p.640.

26. *Ibidem*, p. 640.

L'arrivée de Marguerite trouble le repos du séjour dans la mine de Christian. Sans le savoir, elle va apporter le trouble dans un monde que le jeune homme avait réussi à maîtriser : « Marguerite était là en effet, hésitante et prise de vertige ».<sup>27</sup>

Coïncidence ou pas, elle pénètre dans l'univers masculin en même temps que le danger.

L'attitude de Christian par rapport à la jeune femme obéit aux méthodes du roman populaire, il se cache sous son déguisement de mineur, il salit sans le vouloir le gant vert de Marguerite car « il dut lui saisir la main pour l'éloigner du précipice », ce qui provoque un mouvement de refus inconscient chez la jeune fille qui blesse la sensibilité de Christian :

Le pauvre homme s'était enfui le cœur un peu gros, n'en voulant point à jeune comtesse d'avoir le goût des gants propres, mais se disant qu'il ne lui était plus possible, quant à lui, d'avoir les mains blanches<sup>28</sup>.

Tout cela est préparé par la romancière, ainsi que les louanges dont le jeune homme fait l'objet de la part des mineurs qui guident le groupe de visiteurs pour nous faire mieux cerner la scène de reconnaissance entre Marguerite et lui :

Les mineurs qui nous conduisent nous ont longuement parlé d'un Christian qui est grand savant et grand ouvrier qui ne dit pas son nom, mais qui a la force d'un paysan et la dignité d'un « iarl »(comte), qui est courageux pour tous et dévoué à tous<sup>29</sup>.

Scène de reconnaissance qui permet le rebondissement de l'action avec la tentative de meurtre pour arriver au dépassement de la mine après l'avoir surmonté heureusement.

Les mines deviennent grotte, refuge pour Christian, « le héros de la mine », en lui fournissant un abri pendant que sa destinée se joue ailleurs. Cette grotte lui permet d'apprendre la solidarité et la camaraderie et de les pratiquer dans un désir, comme nous l'avons déjà signalé, d'être utile, de contribuer à l'éducation des mineurs.

Néanmoins, la mine devient aussi « ville vampire », pour employer les mots de Féval, dont le labyrinthe ténébreux menace de mort l'homme. Dans l'obscurité, le vampire attend, grouillant et avide, pour harceler Christian. Il lui faudra toute sa chance, l'aide et l'appui de ses compagnons pour échapper à la tentative de meurtre faite sur sa personne par l'assassin de son père déguisé en mineur-vampire. Le manichéisme du thème de la mine se manifeste sous la plume de G. Sand : il y a le bon mineur, courageux et honnête qui répond à son rêve d'harmonisation paternaliste, et il y a le mauvais mineur qui est en réalité un faux mineur qui s'introduit dans le sombre labyrinthe pour le rendre menaçant et dangereux. Christian réussit à exorciser la menace de mort, son deuxième parcours initiatique touche à sa fin.

La mine a été mère et marâtre, refuge, abri et menace, danger en même temps, dans son statut ambigu dans le monde sandien. Le roman se termine bien, comme le conte de fées et la mine est intégrée dans cet univers poétique et idéalisé.

Christiano d'abord, Christian Waldo après, est le héros indiscutable de ce beau roman réceptacle de tous les genres, qui marque d'une manière très claire le flottement entre les genres se situant dans

---

27. *Ibidem*, p. 642.

28. *Ibidem*, p. 642.

29. *Ibidem*, p. 643.

l'entre-deux. Il tient du conte de fées quand la belle Marguerite rencontre Christiano, du roman noir avec la sinistre histoire de la famille Waldemora et la méchanceté de l'homme de neige, dont le surnom rappelle *L'homme au sable* d'Hoffmann, écrivain cher à George Sand, du roman populaire avec l'histoire de l'enfant trouvé, du roman d'aventures en suivant le parcours voyageur de Christian Waldo, du roman réaliste avec le thème de la mine et son développement, du roman à tiroirs, comme nous l'avons montré, et du roman historique d'après la belle étude de Béatrice Didier<sup>30</sup>. L'idéal surgit de tout ce mélange et va de l'individu à la société, pour aboutir à la beauté. Idéal moral, individuel, idéal social, collectif, idéal esthétique, globalisateur, il résume le long parcours vital de l'écrivaine et ses désirs et ses aspirations.

---

30. Béatrice Didier, *George Sand écrivain. "Un grand fleuve d'Amérique"*, PUF, Paris, 1998, pp. 713-732.